

CROISIÈRE SUR LE



GUADALQUIVIR

Escapade



Viennoise

Ils ont osé

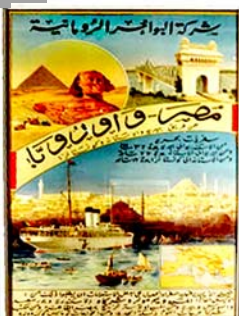


Joséphine

IL ETAIT UNE FOIS L'ORIENT EXPRESS



Le premier Orient Express de 1883



AGENDA 2014

Choucroute et Chansonniers

L'Amicale vous propose une sortie déjeuner-spectacle « *Chez Jenny* », 39 boulevard du Temple 75003 suivi du spectacle au « *République* » anciennement « *Caveau de la République* »

Cette animation aura lieu le 27 novembre

LA JOURNEE DES ANCIENS de l'AFP

Pour l'A.G de l'Amicale des anciens, suivie de notre banquet de tous les retraités, nous revenons cette année sur la terre ferme et en des lieux connus de la plupart d'entre nous :

Les Salons du Relais de la Gare de l'Est le vendredi 5 décembre

Le mot du Président



La relève

Il y a deux ans vous m'avez confié, après un intérim de quelques mois, un mandat pour succéder à notre regretté Jacques à la tête de notre amicale. Ce mandat que j'ai rempli avec un très grand plaisir arrive à son terme. Il est donc temps pour moi de passer la main.

Des raisons familiales et personnelles m'obligent à changer d'activités. Celles-ci m'appellent en des lieux très dispersés géographiquement. C'est pour ces raisons que le moment de la relève est venu. Je ne doute pas que l'une ou l'un d'entre vous souhaitera continuer cette expérience enrichissante pour tous.

Malgré la stagnation de nos effectifs l'amicale est bien vivante et bien dotée grâce au soutien de notre CE. Que ce dernier en soit ici grandement remercié.

L'exercice 2014 a été bien rempli, du moins à la mesure de nos moyens et grâce aux talents et au dévouement des membres permanents et occasionnels du bureau qui ont apporté une contribution indispensable avec leurs initiatives. Le programme 2015 est déjà en route et nous le finaliserons dans ses grandes lignes avant notre Assemblée Générale. Cette réunion annuelle nous permettra d'affiner encore nos projets en fonction des souhaits que vous exprimerez. La tâche de la future équipe sera d'autant facilitée si quelques uns viennent la renforcer par leur présence. C'est un souhait constant qu'exprimait Jacques au cours de ces dernières années. Je le reprends aujourd'hui à mon compte de façon insistante car nos effectifs ont fondu, bien malgré nous, nous obligeant à nous réorganiser pour rester efficaces.

Dans l'immédiat, si vous le souhaitez, je resterai au bureau pour assurer la transition. J'aimerais ensuite me consacrer au recrutement des nouveaux retraités, ce que nous n'avons pu faire systématiquement faute de bras et de temps. Je souhaiterais aussi m'initier à la confection et à l'animation de notre bulletin et de notre site. En effet la responsabilité de ces liens remarquables repose sur deux animateurs de talent qui en possèdent seuls les secrets de fabrication. Il en va de même pour les autres fonctions au sein du bureau qui reposent le plus souvent sur une seule personne, même si nous pratiquons la polyvalence.

Au moment de passer la main je tiens à remercier du fond du cœur les membres de l'actuel bureau dont j'ai pu apprécier l'amical soutien et le dévouement pour que vive et prospère notre amicale. Philippe THEBAULT

Ils
nous
ont
quittés



Décès de Henri Pilorge en mars à l'âge de 93 ans. Il était entré à l'AFP en 1953 après avoir occupé différents emplois administratifs. Il fut nommé par Jean Marin directeur des services financiers et administratifs de l'AFP, il restera une trentaine d'années à ce poste et quittera l'agence en 1983



Décès en avril à l'âge de 95 ans de Paul Bulher. Amicaliste de longue date, les plus anciens se rappelleront de Paul très agréable dans ses contacts professionnels, assurant à l'AFP la responsabilité du service des bulletins outre mer durant des décennies jusqu'à son départ en retraite



Aout: décès de **Malika DELLOUCHE**. Entrée à l'AFP en 1967 comme secrétaire, elle avait exercé son parcours professionnel dans différents services rédactionnels de la place de la Bourse et principalement aux services des bulletins outre mer et religieux puis au contrôle des informationset à la rédaction Chef France

L'ORIENT EXPRESS ...après le Train Bleu



Décidément les amicalistes ont le goût des voyages lointains ou proches...

voire immobiles comme Xavier de Maistre l'auteur du « Voyage autour de ma chambre ». Après le repas amical et gastronomique de ce début d'année au buffet du « Train Bleu » de la gare de Lyon, Jacqueline, notre organisatrice inspirée, a remis le couvert. Nous étions donc 24 prêts le mardi 17 à tâter du luxe de l'Orient-Express de la CIWL (Compagnie Internationale des Wagons-Lits) stationné provisoirement, wagons et locomotive à vapeur resplendissants de tous leurs cuivres, sur l'esplanade de l'Institut du Monde Arabe.

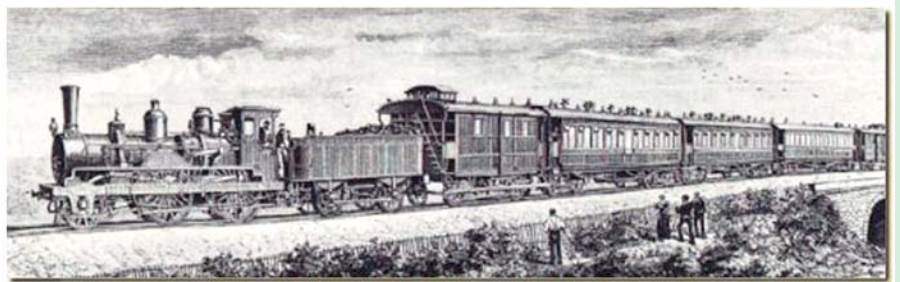
Mais comme tout voyage se mérite la visite commence par une évocation didactique dans les profondeurs de l'IMA entre une salle hypostyle dont les colonnes de béton ciré évoquent la mosquée de Cordoue et l'amphithéâtre Rafic Hariri (le défunt logeur libanais d'un ancien président français). A tout seigneur, tout honneur, on est accueilli par le buste du Belge Georges Nagelmackers, qui adapta à l'Europe l'idée de son prédécesseur américain



George Mortimer Pullman Georges Nagelmackers

George Mortimer Pullman. Films, affiches orientalisantes, malles d'époque, maquettes, train miniature, documents, vaisselles au chiffre de la CIWL, cristaux, marqueteries : tout est fait pour vous conditionner au voyage vers l'enchanteresse Istanbul et sa Corne d'Or dès qu'on sort du tunnel et qu'on remonte à l'air libre.

IL ETAIT UNE FOIS L'ORIENT EXPRESS



Le premier Orient Express de 1883



Mais pour monter à bord de ces voitures-lits et voitures-restaurants classées monuments historiques restaurées par la SNCF qui veut en faire une vitrine de luxe, il faut faire deux groupes étant donné la fragilité et préciosité de ces antiquités.

Et d'abord un restaurant avec à chaque extrémité un salon privé, voire intime, tant ces trains de rêve étaient propices aux rencontres. Puis un salon bar avec ses marqueteries Art Nouveau, son éclairage et ses appliques décoratives signées du maître verrier Lalique. Sur les tables, des journaux d'époque, des cartes à jouer, des verres et carafes gravés, des cendriers, des cigarettes et des cigares tellement desséchés qu'ils paraissent également d'époque.



Enfin, les voitures-lits avec leur cabines single ou double, correspondantes ou pas, lieux qui ont inspirés nombre de romanciers et cinéastes comme Sir Alfred (Hitchcock) et son classique des classiques « Une femme disparaît », Ian Fleming pour son fameux « Bons baisers de Russie » avec Sean Connery dans la peau de l'agent 007, ou encore Agatha Christie habituée de la ligne pour rejoindre son archéologue de mari en Irak. C'est dans ces décors qu'elle mit à l'épreuve les petites cellules grises du détective belge, une fois !, Hercule Poirot dans le « Crime de l'Orient-Express »

La locomotive ayant réellement sifflé plus de trois fois depuis notre départ nous débarquons à Istanbul pour gagner notre palace de Pera... Sur la dalle bétonnée de l'IMA nous reprenons contact avec la réalité parisienne. Personne ne se plaint pour une fois qu'on arrive à bon port, même un jour de conflit social à la SNCF.



Philippe (ancien conducteur des WL Ce qui prouve qu'ils mènent à tout ... à condition de descendre à temps Place de la Bourse)

Un stricte numerus clausus limitait ce lundi 5 mai à 20 le nombre d'amicalistes ayant osé Joséphine. Pas celle d'Alain Bashung, mais celle qui mena par le nez – telle Cléopâtre avec César – son cadet de général victorieux en Italie, Buonaparte, à empereur des Français avec des visées hégémoniques sur l'Europe... pour commencer.

ILS ONT OSÉ JOSEPHINE

Rendez-vous avait été pris au pied de l'éclectique Opéra de Paris voulu par son neveu Napoléon III, dit Badinguet, voire Le Petit ou encore Troplong par ses adversaires. Direction Rueil et le domaine de la Malmaison pour se replonger dans l'ambiance du Consulat et de l'Empire dont le style doit tout ou presque à Joséphine de Beauharnais.



Mais pour être d'attaque, vu l'heure, nous fîmes halte dans une sorte de bouchon lyonnais « Saucisson et Beaujolais » plus prolo que la splendide salle à manger de la Malmaison. Mais la convivialité aidant nous préférâmes notre table à celle de la future impératrice où le petit caporal exigeait d'expédier le repas en 20 minutes chrono.



Pilotés par une experte en la matière – une descendante de la famille Las Cases, qui œuvra au Mémorial de Sainte-Hélène – nous fûmes rapidement dans l’ambiance de cette exposition sur le thème de « Joséphine, la passion des fleurs et des oiseaux ». Effectivement après avoir passé la tente militaire de l’entrée nous fûmes accueillis dans le vestibule de la Malmaison par les cris de perroquets multicolore et chants d’oiseaux exotiques, comme au temps de Joséphine. Suivit la visite des salles de réception, des appartements privés et surtout du salon de musique - en cours de restauration au gré du mécénat – servant aussi de galerie de peintures.



Dans l’autre aile nous admirâmes la salle à manger et ses fresques pompéiennes avant de rêver un peu dans la riche bibliothèque et le cabinet de travail de l’empereur puis à l’étage sa chambre en forme de tente de campagne et autres salons. Côté fleurs, outre la roseraie du jardin nous vîmes surtout quelques tableaux dans le style hollandais mais détaillant scientifiquement les nouvelles espèces que créa par croisement Joséphine, horticultrice de talent. Et puis une abondance de gravures et de peintures de roses dues au génial Redouté.



Après cette sortie agreste, direction Paris où le Sénat offrait dans son petit musée un concentré du style Joséphine : Son piano, sa harpe, quelques robes, son cabinet de toilette, et entre autres sa bague de mariage et une étonnante corbeille de mariée payées toutes deux sur la cassette personnelle de Bonaparte. Pour ceux qui avaient le temps une dernière ligne droite à travers le Jardin du Luxembourg les mena pour un pot final bien mérité chez Philippe, entre jardin botanique de la fac de pharmacie et musée Zadkine.

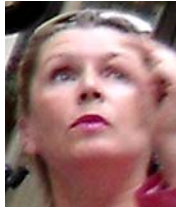
Philippe T



VIENNE : LE POIDS DE L'ART ET DE L'HISTOIRE !

Il ne m'est Vienne que d'Andrea ...

Elle avait un joli nom notre guide : Andrea. on voit les choses avec les yeux (gris-bleu) aimable, compétent, féru d'art et d'histoire de l'art et de l'histoire hérité d'un puissant



Il est vrai que lorsqu'on débarque en terra incognita de notre Cicérone. Et c'est encore mieux s'il est dans une ville comme Vienne, où l'on sent le poids empire. Mais Vienne, ce n'est pas que cela.

Outre la Vienne classique (romaine, romane, gothique, impériale et pesante) il y a aussi une ville moderne avant-gardiste qui décoiffe depuis les années 20 ;



Nous étions donc 15 amicalistes à débarquer ce 3 juin pour prendre un premier contact grâce à un tour de ville passant et repassant le Danube et son canal pour repérer les grands monuments (hôtel de ville, le palais impérial, la cathédrale dont la flèche est un repère utile, les musées et l'Opéra ... et les autres moins « grands » comme l'église St François d'Assise ou ce HLM-écoloce violemment multicolore dertwasserhaus du nom de son créateur, peintre, médecin et architecte. Tout cela notre hôtel camp de base, moderne et tout de guingois, situé dans le fameux quartier entre la non moins fameuse grande roue (celle du « Troisième Homme » d'Orson bâtiments futuristes du campus des sciences économiques.

et fleuri, la Hun-pour aboutir à boisé du Prater Welles) et les



Le lendemain après un petit déjeuner léger ou très copieux, selon les goûts, nous entrâmes dans le vif du sujet en visitant la Hofburg qui abrite modestement la présidence, la chancellerie et les blancs Lipizzans de l'Ecole Espagnole .



Dans les appartements de Sissi (et accessoirement de François Joseph) notre guide s'aperçut qu'elle avait affaire à des amateurs éclairés et pointus, comme Marie-Claude incollable sur la vie d'Elisabeth ou Jean-Marc pour d'utiles précisions historiques. Rebelote l'après-midi pour la visite de Schönbrunn le temps faisant défaut pour apprécier la beauté des jardins.





Le pavillon de chasse de Mayerling en 1889

C'est sous le signe du Verseau qu'au troisième jour nous avons parcouru la verte et noire forêt viennoise en passant rapidement devant le pavillon de chasse de Mayerling, terminus tragique pour Rodolphe et Marie Vetsera.



Partie du pavillon de chasse de Mayerling à l'époque actuelle

Notre destination était la remarquable abbaye cistercienne de Heiligenkreuz (Sainte-Croix), visitée par Benoit XVI du temps qu'il était pape, et dont notre guide possédait apparemment toutes les bonnes clés.



Toujours sous la pluie nous avons parcouru les rues de la ville d'eau bien nommée de Baden (les Bains) (où Beethoven composa la Neuvième avec son quatrième mouvement l'Hymne à la Joie et devenu celui, officiel, de l'Europe.

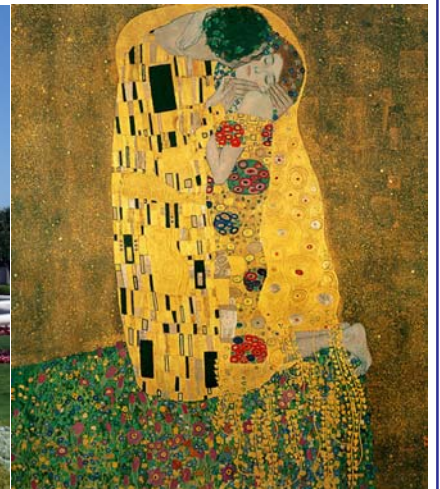




Dans l'après-midi libre et ensoleillé qui suivait, chacun, de retour à Vienne, vaqua selon ses penchants : les gourmands chez les chocolatiers, les amateurs d'art gothique vers la Cathédrale, les flâneurs à l'Opéra, les férus d'histoire vers le panthéon des Habsbourg et de soi-disant esthètes au musée de l'Albertina à la poursuite du lièvre de Dürer au milieu de quelques autres chefs d'œuvre majeurs.



Et pour finir, avant de regagner nos pénates, l'apothéose au musée du Belvédère supérieur avec ses Klimt (le baiser sur fond d'or) et ses Egon Schiele qui annoncent Francis Bacon...



Incidentement, au cours de ce voyage, celui qui passait pour le pilote du groupe (le même séduit par Andrea), fit remarquer qu'il en était aux trois-quarts de son mandat de président et qu'il fallait déjà penser à la relève. -

(Philippe Thébault)

PROMENADE DE PANTIN A LA BASTILLE AU BORD DE L'EAU

Il fallait toutefois compter avec une petite brise rafraîchissante et l'un d'entre nous, qui s'y croyait déjà, s'est un petit peu caillé sous sa chemisette à carreaux.

Rien de tel qu'une promenade au bord de l'eau dans le calme et la sérénité pour apprécier une journée d'été. Et c'était déjà l'été, ce 15 mai 2014 au bord du canal de l'Ourcq, où s'étaient donné rendez-vous les amicalistes à la sortie du métro Eglise de Pantin

A l'origine, le canal de l'Ourcq a eu pour premier objectif d'alimenter Paris en eau potable. Sa construction débute en 1802 et s'achève en 1825. Avec le canal Saint-Denis, le bassin de la Villette et le canal Saint-Martin, il constitue le "réseau des canaux parisiens", long de 130 km, qui appartient à la ville de Paris. Jusque dans les années 1960, il a servi au trafic de péniches de petit gabarit. Les tagueurs s'en sont donné à cœur joie sur les derniers vieux bâtiments du quartier mais dès le bord du canal, site

d'une première photo de groupe, ce n'est plus que calme et volupté, alors qu'apparaissent au loin, derrière une passerelle métallique, les Grands Moulins de Pantin. Des panneaux ont été disposés le long de la promenade pour rappeler le passé industriel de Pantin, notamment sa fabrique de meubles. Et le groupe de chanter en chœur, même s'il s'agit en l'occurrence de la manufacture F. Louis: «Bien l'bonjour, monsieur Léviton...»

Un bateau passe, qui fait la liaison touristique entre le bassin de la Villette et Bobigny. Les amicalistes se regroupent à nouveau devant la façade des anciens Grands Moulins. Il s'agit d'une ancienne minoterie industrielle, créée en 1884. Elle a été réhabilitée pour y réaliser un ensemble immobilier de bureaux.



On pose encore une fois en face de la Géode du parc de la Villette qui, sur l'autre rive, reflète le ciel idéal de notre promenade.



Croisant le parc à angle droit, nous parvenons au bassin de la Villette, avec son pont levant construit en 1885 par la société Five-Lille, au coin de la rue de Crimée. Il est en réparation lors de notre passage et immobilisé en position haute..



Sur le quai de la Loire, nous passons, au n° 39, devant l'ancien Pavillon des canaux, relooké par AlèxOne et SupaKitch, deux adeptes du "street art". Temporairement exploité par une grande marque de chaussures de sport, il est destiné à devenir un cybercafé ouvert à tous.

Puis c'est la rotonde de la Villette, ancienne barrière d'octroi du mur des Fermiers généraux, construite, juste avant la Révolution, par l'architecte Claude Nicolas Ledoux (1736-1806).



Nous traversons la place de Stalingrad pour rejoindre la rive droite du canal de Saint-Martin qui prolonge le canal de l'Ourcq. A l'écluse, on regarde passer le canauxrama. On oblique à droite vers le Jardin Villemin qui borde l'ancien couvent des Récollets et, face à l'Hôtel du Nord (film de Marcel Carné en 1938), nous rejoignons le canal. Un peu plus loin, celui-ci s'enfonce en souterrain sous les boulevards Jules-Ferry et Richard-Lenoir.



Au n° 78, nous admirons le portail art-déco, orné d'une tête de jeune fille, et aux n°57/59, une sorte de villa palladienne tout à fait improbable à cet endroit. Elle date du percement du canal et devait posséder, à l'époque, un jardin descendant jusqu'au bord de l'eau.

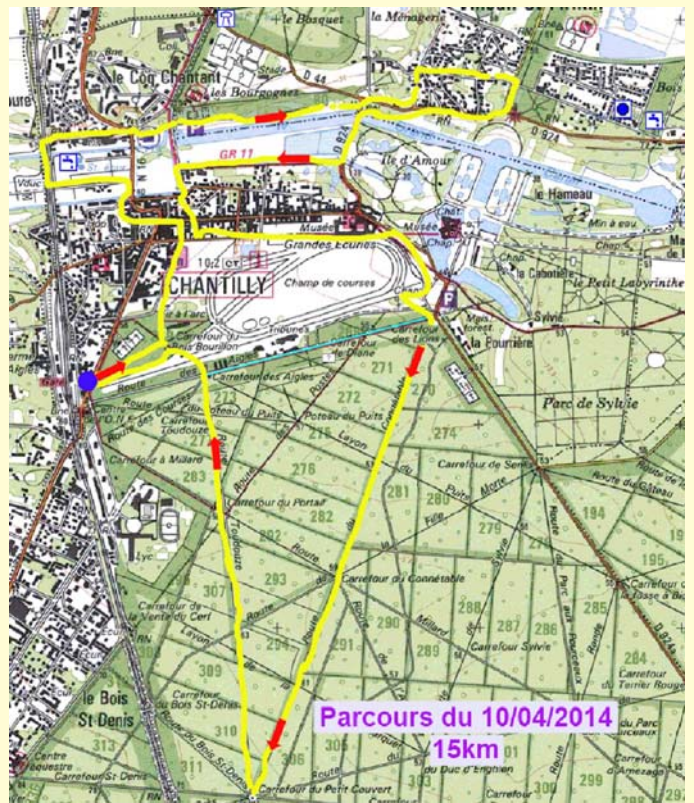


Au terme d'un parcours de quelque 8 à 10 km, c'est la débandade après le pot traditionnel que nous prenons à la terrasse du restaurant le Grand Bleu, sur le bassin de l'Arsenal (JM Tondre)

Ce 10 avril, nous étions 10 randonneurs pour découvrir ou redécouvrir le domaine de Chantilly. Roland Heinrich et Gérard Podevin, les deux « régional de l'étape », retrouvaient avec plaisir leur groupe d'habitues, sourire aux lèvres sur le quai de la gare de la cité des Condé.



Nous avons traversé le bois Bourillons pour rejoindre la petite pelouse et passé devant l'hôtel du Grand Condé, quartier général des armées de 1914 à 1916 et la Villa Poiret où résida durant cette période le Général Joffre.



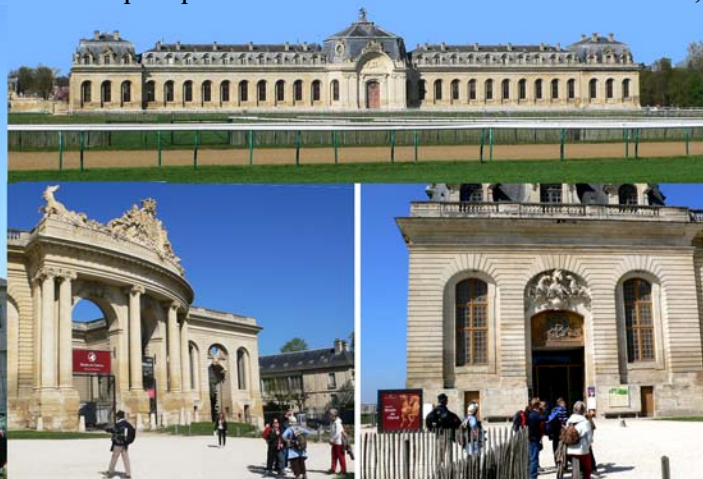
Sur la place Omer Vallon, nous évoquons l'attaque sanglante de la bande à Bonnot à la Société Générale de Chantilly en 1912. Nous descendons vers le viaduc de la Canardière mis en service avec l'ouverture de la ligne en 1859, pour passer peu après devant l'ancienne Usine Guillemot (fabrique de plaques photographiques de 1892-1992) et par la porte Richard Lenoir pour accéder au parc où, par le passé, se trouvaient une filature de coton (1807-1823), une manufacture de porcelaine (1735-1805) et une filature de dentelle (XVII au XIXème siècle). Nous poursuivons notre chemin vers Vineuil pour profiter d'une vue panoramique sur l'arrière des jardins et du château de Chantilly.



Passage de la Médiathèque, nous avons apprécié une peinture murale honorant la mémoire et la carrière des meilleurs Jockeys de plat des 100 dernières années



De retour sur la petite pelouse nous voyons le réservoir de stockage qui alimentait en eau le parc et le long d'une allée bordée de tilleuls. Nous pouvons voir les maisons des officiers (logements pour les personnes officiant pour les princes de Condé). Nous longeons les Grandes Ecuries construites par Jean Aubert de 1719 à 1735 pour Louis IV de Bourbon-Condé. La légende raconte qu'il pensait se réincarner en cheval et voulait, par conséquent, des écuries dignes de son rang.



En longeant le champ de courses nous voyons les grandes tribunes construites par Honoré Daumet en 1881. Puis, nous arrivons au château qui est une reconstruction du XIX siècle par Honoré Daumet pour le Duc d'Aumale, à l'exception d'une partie appelée 'le petit château' construit au XVI siècle par Jean Bullant avec à la droite de l'entrée principale du parc, le château d'Enghien. Les jardins sont la création d'André Le Nôtre fin XVII pour le grand Condé.



Après un pique-nique près de la petite chapelle Marie nous avons repris notre chemin vers l'orée de la forêt où se trouve une piste encadrée de deux lions de pierre qui lui ont donné son nom, avec ses 20 mètres de large sur 4 kms en ligne droite. Nous poursuivons le long de cette piste des lions et arrivons à mi-chemin au carrefour du petit couvert où les entraîneurs se réunissent dès l'aube pour voir leurs futurs cracks passer, en les repérant par le couvre-reins aux couleurs de l'écurie. Nous poursuivons notre balade en forêt jusqu'au café de la gare pour le "pot de l'amitié" selon l'expression de Geneviève notre doyenne de cœur. Il fallait déjà nous quitter, quelle belle journée !



(Gérard Podevin)





Randonnées, Randonneurs, Randonnons



Quelques sueurs d'inquiétude pour notre guide du jour Guy Gueguen, par les appels de portables des uns et autres attendus au rendez vous de la rando de ce jeudi 22 mai au départ de Viry-Chatillon, signalant une forte perturbation dans les transports en raison d'un arrêt de travail inattendu sur le réseau du RER. Tout est bien qui finit bien pour les 6 des 7 inscrits de cette sortie qui, malgré un retard, sont parvenus à destination, à l'exception toutefois de Liliane qui, empêtrée dans une situation ubuesque, s'est vue contrainte de rebrousser son chemin en se résignant avec grand regret de ne pas pouvoir rejoindre le groupe.

DE VIRY-CHATILLON À JUVISY

C'est donc avec un retard d'une heure et pour corser le tout sous une pluie battante que Guy nous a menés sur le chemin aménagé le long des berges des deux «lacs de l'Essonne» d'une centaine d'hectares créés cette dernière décennie sur d'anciennes sablières exploitées jusqu'aux années 1960.



Bien qu'à proximité de quelques barres d'immeubles à l'horizon, c'est un magnifique espace naturel où un point d'honneur est mis sur un intense développement de la biodiversité qui nous a été très agréable de découvrir tout au long du parcours de ce véritable paradis pour de nombreuses espèces d'oiseau où, progressivement, un timide soleil très appréciable devait assécher nos tenues trempées et nous revitaliser pour le reste de la journée.



Après notre pause détente/casse-croûte et un dernier regard sur une exhibition de ski nautique c'est par le vieux centre de Viry-Chatillon, avec son ancienne Mairie et son lavoir puis le magnifique parc, que nous sommes parvenus à Juvisy-sur-Orge. Cette commune est traversée par l'Orge (Guy nous rappelle qu'elle prend sa source à St Martin-de-Bréthencourt dans les Yvelines, au sud du massif forestier de Rambouillet) que nous suivons par ses berges pour découvrir, enjambant ce cours d'eau, une impressionnante canalisation d'eau alimentant Paris.





Tout en suivant le cheminement de l'Orge, nous découvrons le « pont des Belles fontaines » datant du XVIII^{ème} siècle qui fut construit à Juvisy-sur-Orge afin de prolonger la nouvelle route royale devenue aujourd'hui la Nationale 7 (un impressionnant édifice déjà découvert par certains amicalistes lors d'une précédente sortie dans ce secteur le 14 novembre 2008).

Notre périple du jour de quelques 14 kilomètres devait se terminer par les terrasses de Juvisy et le parc Ducastel avec la nouvelle mairie où se trouvent désormais éloignées de leur situation initiale, presque oubliées, deux monumentales sculptures qui à l'origine étaient installées *comme le rappelle une ancienne carte postale*, sur les parapets du pont des Belles Fontaines (L'une représente deux amours qui soutiennent un globe lauré et l'autre une statue de pierre représentant le temps sous les traits d'un vieillard)



Un superbe parcours bien varié pour une journée très agréable malgré les quelques désagréments du matin (*transports et météo*) bien vite oubliés et une probable gestation déjà en cours dans la tête de Guy pour nous programmer au cours du premier semestre de 2015 un autre parcours dans son secteur de prédilection qu'il connaît si bien.

(HR/JM)



Randonnées, Randonneurs, Randonnons



Promenade du 17 avril sur la Petite Ceinture du XVe



Nous étions neuf au rendez-vous, à la sortie du métro Lourmel. Cette fois encore, c'était l'été avant l'heure. Nous avons traversé le square Jean Cocteau en direction du parc André Citroën. Le voyage en montgolfière n'était pas au programme mais nous avons posé devant le ballon en pleine ascension. Puis, nous sommes passés derrière les serres tropicales du parc pour rejoindre, au coin de la rue Leblanc et de la rue Saint-Charles, l'ascenseur vitré qui mène, à une quinzaine de mètres au dessus du sol, à l'ancienne voie ferroviaire de la Petite Ceinture, abandonnée à la fin des années soixante-dix



C'est devenu, depuis le mois d'août 2013, une nouvelle promenade parisienne, en même temps qu'un couloir écologique. A hauteur du troisième étage des immeubles voisins, on domine le quartier doté d'une architecture variée : à droite des studios d'artiste avec leurs grandes baies vitrées, à gauche une immeuble Art Déco avec un joli pignon.



Il reste même une petite gare de briques rouges, apparemment habitée à titre privé. En face, poussent des fleurs des champs qui évoquent un tableau de Manet. Au coin de la rue Olivier de Serres, un ascenseur nous ramène au niveau de la ville.

La voie ferrée devient souterraine jusqu'au parc Georges Brassens. On la suit, en contre-bas, jusqu'à l'ancienne halle aux chevaux où se tient tous les week-end un marché du livre ancien et d'occasion.



De la rue Brancion, on voit la voie ferrée redevenir souterraine. Rue Castagnary, on admire les immeubles modernes dont les balcons sont de véritables jardins. On se dit que quand celui du dessus arrose ses plantations, celui du dessous peut ouvrir son parapluie! Par un tunnel pissieux – que les promeneurs me pardonnent – on traverse la voie du TGV venant de la gare Montparnasse pour rejoindre le square Auguste Renoir, créé sur la dalle qui recouvre la voie de ceinture, puis le square André Lichtenberger où l'on fait une petite pause.



Après avoir contourné le chantier du futur quartier Broussais, une sorte de nouveau "trou des Halles", on prend un pot au coin de la rue Raymond Losserand et de la rue d'Alésia. Les plus courageux continuent jusqu'à la Villa Bauer, la rue des Thermopyles, le jardin de la ZAC Didot, l'allée du Château ouvrier et le jardin du moulin des trois cornets...



Débandade au coin de l'avenue du Maine. Les uns vont prendre le métro à la Gaîté, les autres vont longer le cimetière du Montparnasse jusqu'à Denfert-Rochereau, d'autres iront jusqu'à la gare Montparnasse.

(Jacques Michel Tondre)



Photos Gérard Podevin

Croisière sur le Guadalquivir

du 9 au 16 octobre 2014

Al Andalus, contre vents et marées

Comme les Conquérants de José Maria de Hérédia nous partions du 9 au 16 octobre vers Séville, Cadix, Gibraltar, Cordoue, Grenade, Palos et Moguer, « ivres d'un rêve » romantique d'Al Andalus. Vingt et un à l'aéroport d'Orly et autant en arrivant au port de Séville où nous attendait une confortable « Belle de Cadix ».



D'emblée notre fougue fut doucée par une première averse. Le crachin du lendemain ne nous empêcha pas de rendre hommage au personnage de Don Juan (Tenorio), de visiter la vieille ville, son alcazar, sa cathédrale et d'admirer la Giralda (girouette), son clocher-minaret, copie conforme de celui de la Koutoubia de Marrakech. Suivit un tour de ville en passant par les parcs et les rives du Guadalquivir « ... grand fleuve, roi d'Andalousie aux nobles sables (1) » que domine la fameuse Tour de l'or où s'entassait jadis le « fabuleux métal » arraché aux Indiens d'Amérique.



La navigation vers Cadix malgré le vent fut des plus agréables et nous eûmes tout loisir d'admirer le parc naturel de Donana l'une des plus grandes zones humides d'Europe, étape des oiseaux migrateurs entre l'Europe et l'Afrique. Un « tablao » moderne passablement enlevé achevait cette longue journée



Au petit matin ensoleillé et frisquet et nous nous retrouvâmes à Jerez de la Frontera sur les terres des deux latifundistes locaux les Domecq et

les Gonzalez-Byass. Des premiers, dont l'emblème est un monstrueux taureau noir remarquable à des lieues à la ronde, nous vîrent justement l'élevage des taureaux de combat et des chevaux. Des seconds, dont l'emblème est un gigantesque « Tio Pepe » avec sa bouteille de Jerez, sa guitare et son cordobès noir incliné sur la tête, nous vîmes les immenses chais, véritable ville dans la ville. Et au milieu d'un amphithéâtre rempli de fûts nous eûmes droit à une dégustation de deux crus –un sec et un doux – qui surprisent plus d'un palais tandis qu'une andalouse de rêve dansait amoureusement avec un couple -cavalier et splendide pur-sang espagnol blond - tout aussi agile et élégant que sa partenaire. De retour à Cadix, leçon d'histoire à propos de la constitution libérale de 1812, dite de Cadix et visite de la ville avec au passage, entre autres, la maison natale de Manuel de Falla.



ALERTE METEO

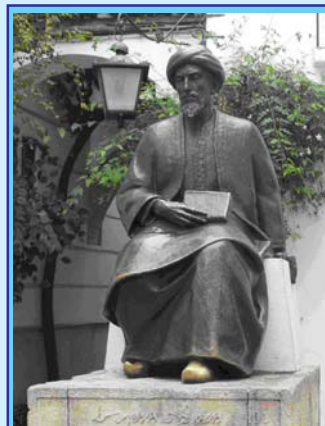
Nous n'irons pas naviguer sur le Guadiana hispano-portugais les autorités maritimes estimant que la « Belle de Cadix », plus taillée pour les fleuves que pour la mer, ne pouvait pas prendre le risque de cette traversée. C'est ainsi que nous nous mîmes à l'abri dans le coquet Puerto de Santa Maria voisin.



Le lendemain nous franchissions à pied le pont romain de Cordoue avant de visiter l'antique capitale du royaume omeyyade, sa synagogue, son évocation de Maimonide, le grand philosophe juif, juriste, premier ministre de l'Egypte mamelouk, et celle de Mohammed al Cafequi l'un des premiers ophtalmos d'Europe à opérer avec succès des cataractes au XIIe siècle. Enfin, récompense suprême la visite de la mosquée-cathédrale et sa forêt de piliers et d'arcs finement chantournés évoquant une palmeraie. Nous avons pu vérifier la pertinence du propos attribué à Charles Quint s'adressant aux bâtisseurs de la cathédrale : ce que vous avez fait là on peut le voir partout, ce que vous avez détruit on ne le voyait nulle part ailleurs. Si Cordoue est fameuse « tant par la plume que par l'épée (2) » elle aime aussi la poésie arabe comme le montre un galant poème bilingue du XIIe siècle gravé sous deux mains amoureusement enlacées :



Il pleuvait fort sur la grande route menant à Gibraltar. Après les chicaneries frontalières d'usage nous eûmes droit à un fog authentiquement britannique jusqu'à la grotte Saint Michel, étonnante formation géologique avec ses concrétions dantesques. A la sortie du site une horde de singes détremvés nous saluaient tout en essayant de tirer les sacs de certains. (Education britannique ?). Le shopping fut bref parce que c'était « Sunday closed ». L'après-midi, au sud du sud de l'Europe, au milieu des champs d'éoliennes le royaume du Maroc était pour ainsi dire à porter de main. Pour des raisons de sécurité le retour vers le Guadalquivir et Séville fut avancé. « La belle de Cadix » et ses passagers essayèrent un petit coup de tabac qui en éprouva plus d'un. Au moment du dîner on naviguait enfin sur le fleuve mais la salle de restaurant était moins fréquentée que d'habitude.



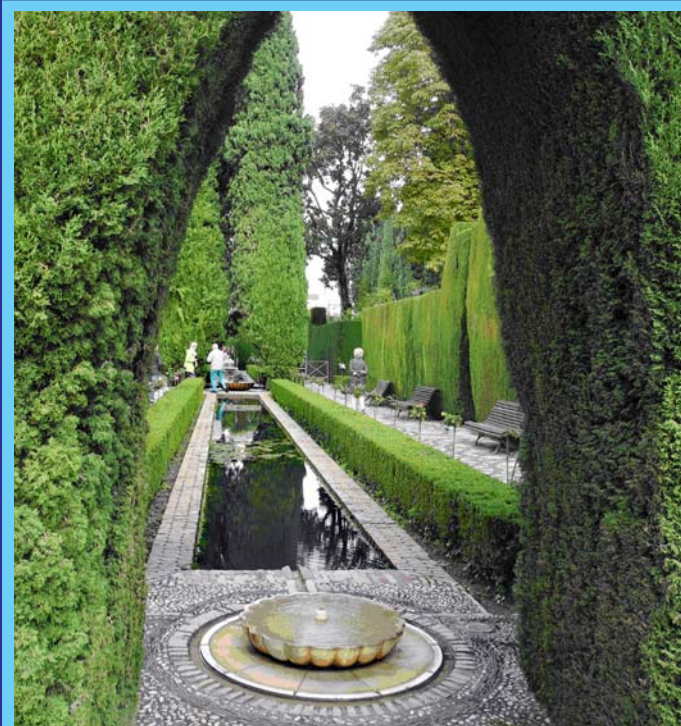
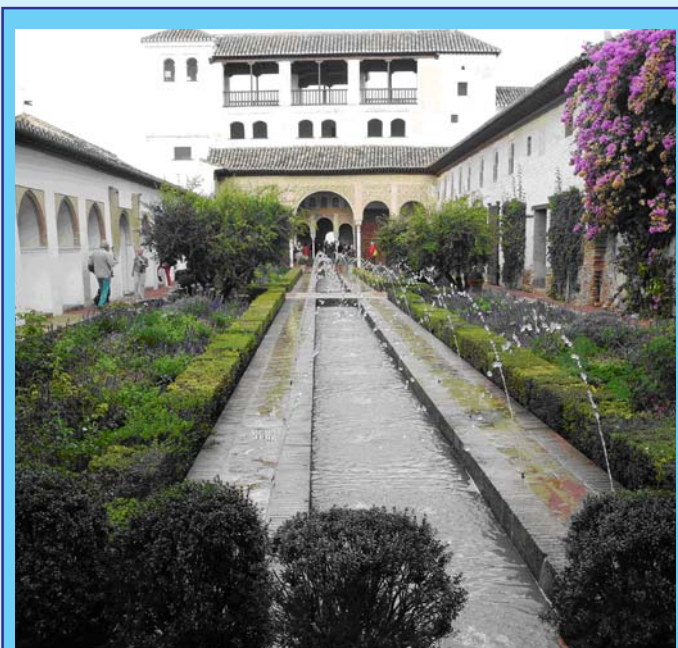
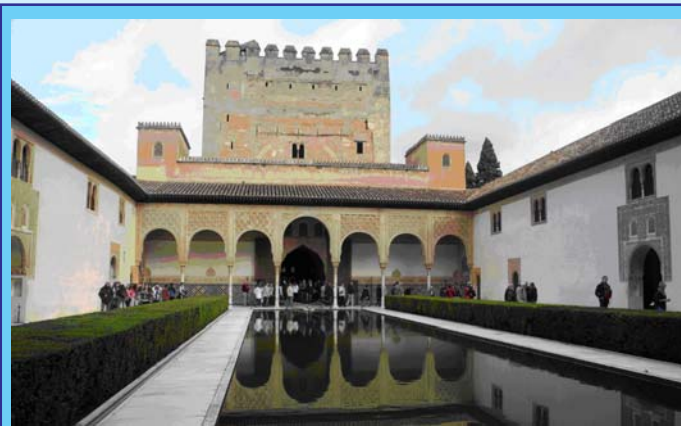


la mosquée-cathédrale de Cordou



photos GL

Enfin Grenade fut l'apothéose de ce voyage avec la visite de l'Alhambra, sa cour des lions (enfin restaurée après des années de travaux), celle des légendaires Abencérages, la salle du trône, celle des ambassadeurs, les bassins, les mosaïques éblouissantes et cette formule obsédante répétée dans le marbre ou le plâtre des milliers de fois et dont les Nasrides avaient fait leur devise : « Il n'y a de dieu que Dieu » (sans aucune allusion à Mahomet ou au Prophète de Dieu). Charles Quint aussi imprima sa marque - mais sans rien détruire - avec un remarquable palais renaissance carré autour d'une cour ronde à colonnade où fut tournée une des scènes de « la Folie des grandeurs ». Et que dire des somptueux jardins, des jets d'eau, des bassins du Généralife. Les mots manquent. Si vous voulez en savoir plus parlez-en aux heureux amicalistes qui ont vu de leurs yeux vu, ou alors écoutez « Nuits dans les jardins d'Espagne » de De Falla.



Jeudi 16 avant de regagner Paris nous poussâmes jusqu'à Palos de la Frontera et au monastère de la Rabida où Colomb prépara son aventure vers les Indes Occidentales avec ses « routiers et ses capitaines ivres d'un rêve héroïque et brutal ». Trois reproductions des fameuses Nina, Pinta et Santa Maria s'ennuient visiblement dans un petit bassin fermé où elles sont parquées. Pour nos ultimes heures sur les rives du Guadalquivir un grand quartier libre ensoleillé nous régala pour faire le plein chaleur et de lumière avant d'affronter les froidures de l'automne et de l'hiver.



Compte-rendu et Photos:Philippe Thébault & Philippe Escriva)



Tout au long de l'année, gardez un contact permanent avec l'amicale en consultant régulièrement son site: <http://amicale.afp.perso.neuf.fr>